

LE NORMAL ET L'ANORMAL

Par Serge Bouchard

Il est normal de ne pas être. Pourtant, la science ne sait rien du contenu de cette normalité. Il faut à la science un objet, un signe, un signal, mais le non-être est sans objet, sans preuve ni rien. L'état de non-être est normal et ce normal demeure absolument inexpliqué. Il est non seulement normal, ce rien qui nous précède et ce rien qui nous attend, mais en plus il est vide, un vide immense qu'il nous faut combler par un tout, par un paranormal.

Ce serait donc le vivant, le vrai problème, c'est le vivant qui serait paranormal et ce serait la mort (ou bien le non-avenue) qui constituerait la condition ordinaire. Nous ne sommes pas bien plus longtemps que nous sommes. L'inexpliqué inexplicable ouvre la porte à tous les possibles imaginables. Il invite l'imagination à la table des disputes et des disputes. *Il est normal de ne pas être*, la phrase se répète dans ma tête. Cela devrait nous rassurer. Mais non. Nous craignons ce non-être que, pour faire court, nous nommons mort, ou néant; nous craignons cette frontière irréversible, ce territoire des ombres qui nous entoure tel un cercle infini de noir et de noirceur.

L'instant d'être, cette flammèche crépitante, pourrait bien n'être qu'un court-circuit dans un réseau de fils dont les connexions nous dépassent. Pourquoi? Pourquoi devons-nous forcément mourir, de quoi retourne cette notoire brièveté de la vie? Où sommes-nous quand nous ne sommes pas, quand nous n'étions pas encore et quand nous ne serons plus? L'éclair de vie est-elle paranormale? *Il est normal de ne pas être, de n'être pas vivant, d'être autrement que vivant.*

Car la vie est absolument bizarre, à première vue unique dans l'Univers connu. La conscience de vivre l'est encore plus, unique et inexplicable. À nous de choisir le qualificatif et de juger de notre état. Nous sommes peut-être une dérive pathologique, un accident dans les hasards et les nécessités des arrangements cosmiques, nous serions une anomalie remarquable, improbable, une curiosité vue du point de vue de Sirius. Ou bien alors et au contraire, nous faisons partie d'un plan et nous nous situons à la fine pointe de l'évolution d'un Principe unique qui nous échappe.

Sous une forme ou sous une autre, la vie existe probablement ailleurs. Mais le que-sais-je, où vis-je, où vais-je? Ma voix, corps, ma matérialité immatérielle, ma spiritualité gélatineuse? Cela est-il aussi ailleurs, dans la Constellation du Chien? Aux environs de Cassiopée? Aux alentours de quelques amas lointains? Avons-nous des semblables dans le cosmos, quelque part dans ces champs aussi magnétiques qu'imaginaires, dans les ondulations et le rayonnement cosmiques, dans cet ailleurs qui est partout? Sommes-nous brièvement anormaux (une vie) avant de redevenir normaux, des âmes dans l'infini, des fantômes, des revenants, des esprits, des ondes, des forces immatérielles?

Il est un autre monde et ce monde est ici. Inutile d'aller le chercher bien loin le sentiment d'étrangeté. D'où vient le bébé quand il vient au monde? Les enfants, fraîchement débarqués, en provenance de cet ailleurs inconnu, ont bel et bien une odeur de l'en-decà, de l'au-delà. Maléfiques? Bénéfiques? Cela va de l'innocence de l'Ange jusqu'à la face du Malin. Mais il reste que l'enfant maléfique a un regard qui nous glace. En apparence si vulnérable, ce chérubin est peut-être un diable incarné. La monstruosité virtuelle des enfants va de soi. Ils sentent le Néant, ils en ont le parfum. L'imagination peut facilement imaginer un enfant démoniaque. C'est facile. C'est affreux.

Et puis cette vie qui meurt, quelle direction prend-elle quand elle abandonne le corps matériel de l'être vivant? Il est où le vivant la seconde qui suit la seconde de sa mort? Ce saut est bien mystérieux, peut-être périlleux. Mais il nous ennoie dans l'insoluble. Il est anormal, paranormal. Il est impensable car la mort est impensable. Le lot du survivant, la misère de celui qui reste vivant devant un mort, c'est bien de rester là, si bête et si surpris, absolument démuni, devant cet ordinaire suite des choses. Il n'est pas de modèle empirique pour expliquer l'état de mort. Cet état échappe au protocole scientifique comme nous l'entendons. La mort ne s'entend pas. Elle s' imagine. Et nous l'imaginons.

Les Anciens disaient, rien ne meurt, tout revient. Voilà qui dénoue l'affaire, voilà une solution. Où passe le vivant quand il meurt? Il se remet en rang et revient dans le monde, sous une forme ou sous une autre. Cela fait dans la réincarnation, dans la métamorphose, dans les cercles et les corridors et les échelles, Tu étais une fleur, tu fus un homme, tu es une pierre. La grande Roue est une prison sur les murs de laquelle nous rebondissons. Il est à la fin désespérant de toujours être sous une forme ou sous une autre. Privé de l'espoir de s'anéantir pour de bon, l'être souffre dans la succession de ses états. Etre épuisé, être usé. Alors, on imagine encore une porte de sortie, le Nirvana, la paix, le non-être final, repos paradisiaque de l'esprit.

Dans cette voie, les grandes religions ont donné leurs réponses toutes faites d'enfers et de paradis. Nous les connaissons. Mais les grandes religions ont gardé des doutes, des accointances certaines avec les mondes parallèles. La sorcellerie fut démonisée, les bons croyants croyaient aux diableries et les miracles et les apparitions bénéfiques avaient de grands pendants maléfiques. Certains papes des temps anciens tâtaient de la magie, de l'alchimie et de la démonologie. Si près de Dieu, si près du Diable.

Finalement la science, notre nouvelle religion universelle, ira de la sienne, de réponse. Nous sommes poussières et eau, nous redevenons poussières et eau, particules et cellules, un point c'est tout, un point c'est rien. Pour le reste, à propos de l'avant et de l'après, de l'à côté et de l'au-delà, la science n'a rien à dire.

L'authentique scientifique ne panique pas devant ce qui lui résiste. Il mesure la profondeur abyssale de son ignorance. D'ailleurs, c'est bien cette ignorance qui l'excite, le motive et l'allume. Contrairement à l'énoncé imbécile mais cependant fort entendu, qui dit qu'un chercheur trouve, il faut affirmer avec force qu'un vrai chercheur cherche, il

ne trouve pas. Et s'il trouve, il cherchera encore parce que toute découverte ouvre la porte à des champs inconnus. Si les chercheurs trouvaient, ils ne seraient plus des chercheurs mais des trouveurs. Et les trouveurs ont des licences d'imposteurs.

Le scientifique moderne résiste mal au statut que la société lui confère. Nous leur demandons des réponses, scientifiques si possible, mais des réponses avant tout. Nous demandons l'impossible et à l'impossible nul n'est tenu. Mais combien de chercheurs scientifiques ne résistent pas à la tentation de se poser comme des apprentis sorciers dans les domaines qui ne peuvent absolument pas relever de la science? Qu'est-ce que le Néant, quel est le poids de l'âme, l'équation de l'esprit, pourquoi savons que nous sommes sans savoir qui nous sommes, comment expliquer un miracle, une prémonition et j'en passe? Pourquoi devons-nous mourir? Où sont les morts que nous avons aimés? L'âme est-elle un esprit?

Tant de questions demeurent sans réponse qu'il est étonnant que nous ne soyons pas plus humbles, à moins de croire en la Science comme on croyait en Dieu. L'acte de foi règle tout pour autant que la foi tient. Tout est normal, dormez en paix. Tout s'explique. Il y a une raison à chaque chose et une cause à chaque effet. Soyez tranquilles. Et si jamais l'inexpliqué survient, nous enquêterons et alors l'inexpliqué sera expliqué. La tranquille assurance de cette idéologie scientifique est suspecte et bien irritante parfois. Elle est arrogante et dogmatique.

Car c'est une idéologie. Nos enquêteurs sont tenus de trouver la cause de tout, de révéler la nature de tous les phénomènes. Ce qui ne sera pas expliqué sera nié. Puisque nous n'avons rien à dire sur la mort dans la mesure où aucune expérimentation n'est sérieusement envisageable, nous disons que la mort n'est rien. C'est le nouveau discours, il est très défendable même si un peu décevant. Une fois mort, rien. Nous vivons dans un monde de réponses. Alors voilà ta réponse : les morts sont morts, il n'y a pas d'esprit, tout est normal et ainsi va le monde.

La science parfois est un éteignoir. Alors qu'elle devrait, c'est son devoir, nous allumer, réverbérer, éclairer de sa faible lueur la profondeur de notre noire ignorance.

Dans un autre registre, ne souhaitez pas apercevoir une soucoupe volante si vous tenez à votre réputation. Les rencontres avec les extra-terrestres ne se signalent pas facilement dans les curriculum vitae. Les apparitions non plus. La religion a de plus en plus de difficulté à justifier les miracles. Le débat entre les durs du normal et les durs du paranormal est bien connu, souvent entendu. Il est trop simple, répétitif, ennuyant, prévisible. Mais serait-ce, encore une fois, que la question soit mal posée?

D'un côté l'empiriste sûr de lui qui ne croit à rien, de l'autre l'amateur excité des phénomènes paranormaux qui voit des fantômes dans tous les coins ou des objets volants non identifiés dans tous les ciels. Le dialogue entre les deux parties ne peut qu'être simpliste et grossier. L'empiriste méprisant le spiritiste, le spiritiste invoquant des complots des empiristes pour cacher toutes les vérités. Nous connaissons la rengaine.

En attendant, nous sommes des mystères ambulants. Rien encore n'explique les liens entre la matière et l'esprit. Car rien n'explique l'esprit. Nous ne connaissons pas l'immatérialité et l'invisible. Le trou noir est aussi immense qu'il nous est familier. Malgré la foi, malgré la science, nous passons le plus clair de notre vie dans l'obscurité. Et l'on se surprend encore d'entendre des voix.

Copyright 2003 Reeves communication inc.